

# Démographie et différences

*Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Utilité de l'étude des différences en démographie sociale

---

## • Paul PAILLAT

Fondation nationale de gérontologie, Paris, France

### Introduction

Pourquoi la démographie, en tant que telle, échapperait-elle au domaine de recherche des démographes? N'est-il pas bon de s'interroger sur sa nature et sur son utilité?

Traitant des populations humaines, la démographie<sup>(1)</sup> ne peut être sociale; nous nous efforcerons de montrer en quoi et pourquoi. Elle ne saurait se réduire à l'analyse statistique spécialisée: celle-ci, à qui l'informatique a donné un nouvel élan, doit être tenue pour le moyen irremplaçable et non pas pour l'objectif. On ne saurait tenir pour négligeable le risque d'assèchement auquel conduit un excès de quantification. L'équilibre difficile entre le quantitatif et le qualitatif n'est pas le fruit du hasard; il n'est pas non plus le fruit de la facilité.

Traitant de populations ou de sous-populations hétérogènes – ne le sont-elles pas toutes? – la démographie sociale ne peut se concevoir hors de l'étude des caractéristiques propres aux éléments étudiés: en d'autres termes, elle repose sur l'étude des différences. Dès qu'il s'agit de mesurer pour comprendre, pour prévoir et pour agir, il est essentiel de prendre en compte ces différences, leur ampleur, leur évolution propre et relative. Oublier ces différences, c'est verser dans la globalisation réductrice et partant trompeuse.

Pour éviter de courir ce risque, notre communication partira des cellules élémentaires, avant d'aborder les regroupements utiles, contrairement à la démarche classique qui part du général pour aller au particulier.

### I.- Les cellules élémentaires

Comme cellules élémentaires, nous nous arrêterons au niveau des molécules, c'est-à-dire ici des individus membres du corps social, individus qu'il nous faudra rapidement situer dans leur environnement immédiat (couple, ménage).

#### 1) L'individu

En physiologie, l'individu n'est pas une cellule élémentaire, mais en démographie nous le tiendrons pour la base même des populations, mais pour autant que chaque individu est plus qu'une unité comptable.

---

<sup>(1)</sup> «La démographie est une science ayant pour objet l'étude des populations humaines, et traitant de leur dimension, de leur structure, de leur évolution et de leurs caractères généraux envisagés principalement d'un point de vue quantitatif», In *Dictionnaire démographique multilingue*, 2ème édition, U.I.E.S.P., Liège, Ordina, 1981.

L'individu est défini et repéré statistiquement par un certain nombre de caractéristiques propres, mesurables directement, comme le sexe et l'âge chronologique (date de naissance), ou indirectement comme l'état de santé, le niveau d'études, les traits psychologiques, données qui n'apparaissent que dans les enquêtes, car elles échappent aux recensements. Dès ce stade, on perçoit combien les différences l'emportent sur les ressemblances, car aucun individu ne ressemble à un autre. C'est la vertu de la démographie de dégager ce qui dépasse ces différences individuelles : c'est aussi un grand risque de les faire trop disparaître derrière des valeurs moyennes : qui a jamais rencontré un « individu moyen » ?

Les liens immédiats de l'individu avec la société sont exprimés par son état matrimonial, par la taille de son ménage, par sa situation de famille. A eux seuls, les ménages d'une personne, classés par sexe et par âge (ou groupes d'âges) méritent attention, notamment quand la cessation d'activité tranche le lien avec la société : nous y reviendrons.

Dès que l'examen porte sur des grands groupes sociaux, par exemple de nature socio-économique ou socio-professionnelle, il est indispensable de se rappeler que les membres du groupe concerné ne sont pas interchangeables, notamment à cause des caractéristiques qui viennent d'être mentionnés et qui ne sont pas exhaustives. A ce sujet, il convient de s'interroger sur la valeur sociale attachée à des traits personnels qui semblent dépourvus de cette valeur sociale. Ainsi, le sexe a un rôle physiologique et psychologique, mais selon qu'il est masculin ou féminin, il n'est pas tenu pour équivalent dans la plupart des sociétés : à une époque où les femmes exercent ou pourraient exercer pratiquement toutes les activités professionnelles ou politiques, nombreuses sont les règles énoncées ou masquées qui les empêchent, de sorte qu'il serait erroné de traiter de la population active sans faire la différence par sexe. De son côté, l'âge a une valeur brute (le cumul croissant des années depuis la naissance) et une valeur sociale, positive dans certaines sections de la vie, négative dans d'autres : le renforcement du découpage de la vie selon l'âge prend de l'ampleur dans les sociétés dites développées.

## **2) L'individu comme conjoint : le couple**

On peut certes appliquer des outils de l'analyse démographique (et sa tournure d'esprit) à des sous-populations sans renouvellement, mais en démographie classique la population est une collection d'individus en perpétuel renouvellement. Or, le remplacement des générations passe par le couple. L'histoire sociale montre l'importance de la stabilité de ce couple, légitime ou non, pour assurer ce rôle. Dès lors, nous pouvons tenir le couple pour la cellule de base en démographie stricto sensu, plus encore que l'individu. Or, ce couple combine les variables propres à l'ego et à son conjoint et cette combinaison contribue à expliquer l'existence d'une fécondité différentielle, comme celle de la mortalité différentielle des jeunes enfants. L'âge de la mère à la naissance de l'enfant mort prématurément, son niveau d'études, le niveau économique du couple, le nombre antérieur d'enfants et de grossesses, la localisation (ville/campagne), autant de données explicatives qui ont une origine ou une connotation sociales.

Autre exemple : la durée du couple dépend de l'âge au mariage, de la différence d'âge entre conjoints et enfin de la mortalité différentielle selon le sexe. La surmortalité masculine conduit au survivage féminin. Or, cette surmortalité masculine n'est pas égale selon le milieu social, de même que le divorce, autre cause de rupture de l'union, n'est pas également répandu selon les milieux, en supposant que la loi le permette. Sociale-

ment, l'isolement des femmes, notamment à l'âge de la retraite, est un des phénomènes les plus marquants de la société française : c'est aussi un des phénomènes les plus difficiles à combattre ou auquel il est difficile d'apporter des solutions satisfaisantes. Avec l'allongement différentiel de la vie selon le sexe, cet isolement ne peut que croître<sup>(2)</sup>, sans modification profonde des rapports sociaux. Heureusement, subsistent des influences socio-culturelles qui atténuent la fréquence de cet isolement féminin après 65 ans. La différence dans ce domaine entre le Sud-Ouest et le Sud-Est de la France métropolitaine est si frappante qu'elle appellerait une étude historico-sociologique.

### 3) *L'individu comme membre d'un ménage*

Cet exemple de l'isolement offre une transition entre le couple et cette autre cellule de base qu'est le ménage, unité de référence socio-économique constituée par les individus vivant habituellement en commun, mais de plus en plus répandu, des ménages d'une personne, les autres sont, le plus souvent, des couples avec ou sans enfants. La présence d'enfants majeurs, parfois mariés (on parle de « noyaux secondaires ») peut s'expliquer par la nécessité (rareté des logements accessibles; faiblesse ou absence de ressources des enfants majeurs), mais aussi par une tradition de cohabitation héritée du monde rural.

C'est dire que la taille (nombre des individus) et la composition (parenté ou non; nombre de générations; âges; appartenance à un milieu socio-professionnel, notamment de la « personne de référence »; zone de résidence; revenus globaux; équipement, etc.) peuvent présenter de fortes variations par rapport à une image moyenne, variations fortement corrélées à des aspects sociaux et culturels. Ce sont des données essentielles à l'élaboration de tout programme de construction de logements. D'une part, la répartition des logements à construire selon le nombre de leurs pièces devrait refléter le mieux possible celle des ménages selon leur taille et, d'autre part, le programme devrait prendre en compte la répartition par âge des personnes de référence et, si possible, celle des jeunes enfants qui, en grandissant, auront davantage besoin d'espace autonome, notamment au cours de la période scolaire : on ne dira jamais assez combien les études peuvent pâtir du tohu-bohu du téléviseur familial, ni combien la qualité du sommeil peut en souffrir au détriment de l'équilibre physique et nerveux des enfants et adolescents. Les travaux récents de la chrono-biologie sont éloquentes à ce sujet.

## II.- Des groupes élémentaires aux groupes sociaux

D'évidence, l'étude démographique appelle des regroupements des groupes élémentaires (individus, couples, ménages) pour deux raisons : éviter l'atomisation de la population étudiée qui ne permet pas de recourir à la loi des grands nombres sur laquelle reposent tant d'outils de l'analyse démographique, chercher à dégager des tendances, notamment dans une optique opérationnelle.

En démographie, le rôle des structures est central. On connaît le faible intérêt des taux bruts de mortalité ou de natalité : le recours à des indices comparatifs ou à des indicateurs, comme l'espérance de vie, à l'abri des effets structurels illustre le souci du

<sup>(2)</sup> Cette hypothèse semble contredite par une évolution récente plus favorable de la longévité masculine aux grands âges, en France tout au moins.

démographe de résister à une vision globalisante. Tous les manuels à l'usage des étudiants soulignent les erreurs à ne pas commettre dans le diagnostic et expliquent les moyens appropriés. Si à la structure par âge, nous ajoutons la structure par sexe, nous comprenons mieux pourquoi la fécondité ne peut que diminuer fortement en milieu rural et, plus encore, la natalité, puisque ce sont les jeunes filles et les jeunes femmes qui quittent les premières la campagne pour la ville. A comportement comparable, il ne peut pas y avoir beaucoup de naissances quand manquent les femmes âgées de 20 à 29 ans. La concentration corrélative de jeunes femmes en ville, milieu peu favorable à la natalité, contribue à la baisse de la natalité nationale.

Bien entendu, les deux critères, âge et sexe, sont nécessaires, mais ils ne suffisent pas. Supposons qu'au sein de deux groupes de bonne dimension, la structure par âge et par sexe soit identique : il n'ensuivra pas que l'évolution de certaines variables (natalité, mortalité) sera la même si ces deux groupes sont très dissemblables par rapport à d'autres critères, par exemple d'ordre socio-économique, socio-culturel (composition ethnique, par exemple).

Si par «groupes sociaux», nous entendons tout groupement effectué par rapport à un ou plusieurs critères et comportant un effectif suffisant pour permettre l'analyse et limiter les fluctuations aléatoires, alors se pose la question du niveau optimal. Que nous prenions comme base une unité administrative ou une classe socio-professionnelle, la réponse est dictée par deux considérations : la disponibilité des données au niveau choisi et l'expérience du chercheur, elle-même guidée par l'objectif de l'étude et aussi brimée par un certain nombre de contraintes matérielles ou institutionnelles. Pouvoir accéder aux données de base d'un recensement permet une souplesse, notamment grâce à la possibilité d'effectuer des regroupements mieux appropriés, qui manquera à celui qui ne dispose que des données publiées : nous songeons ici à l'étude de cohortes particulières et à l'intervalle inégal entre recensements (du moins en France).

La majorité des travaux repose sur des groupements préfabriqués par les services de statistique : cette contrainte n'empêche pas les chercheurs de produire des résultats d'une grande richesse qui ont une vertu : la comptabilité, qu'on ne trouve pas au même degré dans les enquêtes.

Dans les enquêtes précisément, il est possible et souhaitable d'opérer des regroupements en liaison avec l'objet même de la recherche. C'est ici que peut intervenir le recours à la typologie, avec ou sans l'aide de l'informatique, dans la mesure où les données disponibles le permettent. C'est précisément à cause des différences, ou si l'on préfère à cause de l'hétérogénéité des groupes étudiés, qu'il est utile de dégager des sous-groupes plus homogènes par la composition ou par l'évolution. Empruntons un exemple au monde rural. La première précaution à prendre, après avoir ventilé la population étudiée, celle d'un département disons, par sexe et par groupe d'âges, consiste à distinguer la population agricole de la population non agricole. La deuxième précaution concernant la population agricole vise la dimension de l'exploitation (l'INSEE propose trois classes avec des critères précis), parce que cette dimension correspond soit à des niveaux économiques très différents, soit à des milieux sociaux qui n'ont en commun que l'agriculture. Comment traiter sur le même pied les grandes exploitations, souvent spécialisées et à haut rendement dû à d'importants investissements et les petites exploitations familiales pratiquent une polyculture à rendement médiocre ? A s'en tenir aux aspects démographiques, on constate, en effet, en effet, que la structure par âge est très

différente : le vieillissement, sans retour, de la population agricole est la marque des petites exploitations, surtout quand celles-ci sont situées dans des zones difficiles d'accès et offrant peu de débouchés à proximité. L'analyse sociologique renforce cette observation qui se répercute même au niveau du personnel : quel rapport y a-t-il entre le salarié d'une exploitation de la Beauce et le journalier qui vivote entre deux périodes de pointe. Quant au milieu rural non agricole, ce n'a pas été une des moindres surprises de l'enquête que nous avons menée à l'INED auprès des « ruraux âgés, non agricoles » que de constater à quel point, démographiquement parlant, ils étaient plus proches du modèle citadin que du modèle rural, en dépit de la co-existence dans les mêmes communes et de fréquents liens de parenté.

Dans le choix des regroupements entre en jeu une autre dimension. En effet, beaucoup d'enquêtes sont effectuées sous contrat, de sorte que l'organisme qui subventionne a son mot à dire. Il appartiendra au responsable de la recherche de convaincre son interlocuteur de l'intérêt de certaines questions et de justifier ainsi l'examen de tel ou tel groupement. C'est une tâche difficile quand elle se heurte à des idées préconçues ou quand le financeur entend exercer le pouvoir que lui donne l'octroi de subsides. L'existence d'une institution renommée est ici un atout irremplaçable dans le dialogue chercheur/décideur : toute l'histoire de l'INED le montre éloquemment.

En s'en tenant aux groupes « officiels », c'est-à-dire prédéfinis par les services statistiques, il ne faut pas oublier qu'ils n'échappent pas à l'évolution générale. Or l'évolution de chacune de leurs composantes ne suit pas le même chemin : tel sous-groupe prospère (et rajeunit), tandis que tel autre dépérit (et vieillit). Il est donc indispensable d'étudier à intervalles réguliers la composition interne, de repérer d'où viennent les nouveaux membres et vers où se sont dirigés les anciens : nous songeons ici principalement aux secteurs économiques. Non seulement la structure par âge de chaque composante est éloquent, mais aussi la structure par sexe et selon la qualification. Une telle auscultation exige des études prolongées ou suivies, quand ce ne sont pas des études longitudinales d'une ou de plusieurs cohortes. L'analyse transversale rend moins bien compte des différences structurelles que l'analyse longitudinale.

La fameuse étude de l'INSEE sur la mortalité différentielle des adultes selon le milieu social est la meilleure illustration que nous puissions apporter à l'appui de l'argument qui précède. C'est aussi l'occasion de souligner qu'il n'a été nécessaire ni de travailler de façon exhaustive, ni d'attendre l'extinction du grand échantillon, pour pouvoir mesurer les différences et, grâce à une nouvelle série, pour pouvoir mesurer l'évolution de ces différences.

### III. – La « socialisation » des facteurs démographiques appelle de nouveaux outils de mesure

Les facteurs démographiques classiques, nous l'avons déjà signalé, sont de plus en plus sous l'influence de facteurs sociaux, au sens large, de sorte que ce serait rester singulièrement en deçà de la réalité que de s'en tenir à l'analyse des taux et autres quotients par âge et par sexe. Quant au delà du « comment? », il s'agit d'aller jusqu'au « pourquoi? », il ne suffit pas d'ajouter une décimale après la virgule.

Ici, l'apport du qualitatif, c'est-à-dire du signifiant, justifie le recours au quantitatif dont nous ne songeons nullement à minimiser l'intrêt : comment mesurerait-on les besoins à des fins opérationnelles sans qualification? Après tout, l'introduction du critère « sexe »

et du critère «âge» est déjà une démarche dans ce sens qu'il convient d'affirmer. Ne calcule-t-on pas des taux de mortalité selon le sexe, l'âge et le statut matrimonial? Pouvoir ajouter le niveau d'études, ou le statut professionnel (actif, chômeur, retraité) et/ou la région de résidence dégagerait vite de nouvelles pistes de recherche. La situation à un instant  $t$  est déjà une synthèse des données innées et des données acquises: selon leur mélange respectif, l'évolution demain différera. Les retards pris dans l'enfance sont difficiles à rattraper, sans aller jusqu'à parler de prédestination sociale. La période de la vie où cette réflexion prend un sens tout particulier, c'est bien celle du «passage de la vie active à la retraite», thème d'une vaste enquête longitudinale que nous avons dirigée à la *Fondation nationale de gérontologie*: le bon passage et la bonne adaptation dépendent plus des dix ou vingt dernières années que des circonstances mêmes de la cessation d'activité.

Cette conjonction d'influences explique pourquoi aucun indicateur unique ne suffit à indiquer le probable, pour ne pas dire le «prévisible». En revanche, une batterie d'indicateurs donne des résultats prometteurs, que ce soit en projection ou en retroprojection. Nous rejoignons ici notre référence à la typologie et on nous pardonnera de mentionner l'approche empirique, utilisée dans l'étude sur «le vieillissement de la campagne française» (cahier n° 88, INED). En partant d'un classement des cantons selon leur degré de vieillissement, nous avons, pour chaque classe, réparti les cantons selon l'indice d'évolution de la population totale, puis, au sein de ces nouvelles classes, selon l'indice d'évolution de la population âgée et, enfin, dans chaque cas selon l'évolution de la population jeune (réduite à deux cas de figure: + ou -). Pour vérifier la validité de cette démarche, nous l'avons appliquée à partir de la situation de départ (1962) et à partir de la situation suivante (1975). Les résultats sont encourageants puisque certaines combinaisons ont une valeur prédictive excellente, en ce sens qu'il n'y a pas d'exception. A condition de disposer des données nécessaires (très simples), nous pouvons pronostiquer l'avenir de tel ou tel canton s'il réunit les traits négatifs, précédemment identifiés, tels que décroissance de la population totale, croissance de la proportion de personnes âgées et diminution de la proportion des jeunes. Nous avons de plus décelé des cas peu orthodoxes qui ne peuvent se produire qu'en micro-démographie (certains cantons avaient une population inférieure à 1 500 habitants). Il resterait à perfectionner et à informatiser l'instrument.

Quand on sait à quel point les migrations sont un facteur de différenciation de la population de départ et de la population d'accueil, on pressent l'intérêt qu'il y aurait à compléter les modèles lourds mis au point par les services de statistique en recourant à des typologies locales, éclairantes sinon explicatives.

Intéressés par l'étude des différences, nous plaçons pour un développement de la micro-démographie qui aiderait à comparer de petits noyaux plus homogènes, correspondant plus aux préoccupations des décideurs locaux.

#### IV. - De l'utilité à l'utilisation

Le fait d'être intellectuellement convaincu de l'utilité de tels travaux, de la validité de tels instruments, ne suffit pas: il faut passer par l'utilisation.

Les exemples ne sont pas assez nombreux à notre goût mais il en est qui sont éloquentes. Ainsi, l'enquête INED/INSEE sur la mortalité infantile dans les départements

du Nord et du Pas-de-Calais a été « utilisée » à bon escient et la mortalité infantile a beaucoup diminué, tout en restant à un niveau élevé par rapport à la moyenne nationale, comme l'enquête le laissait attendre. Qui, témoin de ce remarquable progrès, ne se prend à regretter la modicité des enquêtes épidémiologiques en France?

Comment concevoir et piloter une politique de la santé sans tirer parti des informations démo-sociales qui dorment dans les fichiers de la Sécurité sociale? Les dépenses de santé prennent une autre coloration quand elles sont ramenées à des individus (assurés ou ayants-droit) et non pas à des cas puisque, au cours d'une période, la même personne peut récidiver ou être atteinte d'une autre maladie, ou être victime d'un accident. Les travaux de l'INSERM sur l'espérance de vie autonome vont dans la bonne direction, mais sont-ils généralisables? Le calcul des facteurs sociaux prédictifs de la mortalité des personnes âgées, découlant de la même enquête-pilote en Haute-Normandie, montre aussi que l'inventivité de l'équipe est exemplaire, tandis que ces travaux gardent un caractère exceptionnel.

Dans le domaine social proprement dit, il serait possible d'étudier pour quelles raisons tant de Français et de Françaises, atteignent 65 ans, ont encore aujourd'hui besoin de faire appel à la solidarité nationale. Pourquoi ne le fait-on pas? Pourquoi a-t-il fallu attendre juin 1985 pour connaître la composition, par sexe et par âge, au sein de chaque département, de la vaste population (1,5 million) des titulaires du « minimum vieillesse » alors que le Fonds national de solidarité a été créé en 1956 et que les données figurent dans les fichiers-adresses? Ce premier résultat acquis, le Service des statistiques du Ministère des affaires sociales (SESI) va étudier les dossiers des nouveaux demandeurs et peut-être les dossiers rejetés. Comment envisager une réforme de la protection social de la population âgée sans recueillir et analyser les données de base, accessibles à faible coût, comme nous l'avons démontré?

En élargissant le débat, que l'on veuille bien songer à l'immense richesse qui sommeille dans les dossiers des organismes sociaux. Le plus grand obstacle, ce ne sont pas les textes protégeant la vie privée, mais bien l'absence de motivation des détenteurs de ces informations qui gagneraient à être archivées d'une façon plus statistique qu'administrative. Appartient-il aux spécialistes de la démographie sociale de réveiller cette « belle au bois dormant » à défaut d'initiative dans ce sens de la part des pouvoirs publics?

Plus modestement, mettre à la disposition des décideurs locaux (élus et administrateurs) des outils maniables par le non-spécialiste, y compris le recours à la cartographie thématique, alimenterait et féconderait le dialogue chercheur-décideur, indispensable en démographie sociale. C'est la démarche que nous avons faite lors de l'étude géo-démographique, déjà mentionnée, sur le « vieillissement de la campagne française ». Une monographie consacrée au département de l'Aveyron a adopté la même méthode, en la poussant plus avant : elle a attiré l'attention du Conseil général qui, intéressé, l'a subventionnée. A ce stade de développement, elle pourrait être appliquée à chaque département encore imprégné de vie rurale. Elle gagnerait évidemment à être systématisée, puis informatisée : une alimentation continue en informations permettrait de mettre en action des « clignotants », attirent rapidement l'attention sur les situations de crise ou sur les cas-limites.

En cartographie, la détection des zones marquées exceptionnellement par le processus étudié (ici, le vieillissement, mais ce pourrait être un autre), permet ensuite d'observer l'extension en surface et en profondeur : c'est un procédé très souple et nous savons combien il est parlant surtout si la couleur s'en mêle! A l'intérieur des frontières

nationales, les différences structurelles sautent aux yeux et sollicitent l'attention du chercheur. Il en irait de même pour l'absence de différences significatives.

### Conclusions

Nous ne prétendons pas, comme Albert Jacquard, faire « l'éloge de la différence », mais nous sommes tentés de le faire, tant est fascinante la quête des différences sous le plat manteau du consensus social, dont on devrait savoir qu'il couvre généralement un vaste malentendu (du moins en France!). A condition de les maîtriser, ces différences sont le sel de la vie, l'âme du progrès, qui lui-même suscite et accentue les différences.

Au terme de cette présentation discursive, il convient de poser la question : « comment être démographe sans s'intéresser aux problèmes sociaux ? » et, pourquoi pas, cette autre : « comment s'intéresser aux problèmes sociaux sans vouloir s'initier à la démographie ? »

C'est vouloir répondre à cette double interrogation qui nous a guidé dans cette communication, comme elle nous a guidé dans l'exercice de notre vie professionnelle au milieu des embûches que fait courir au chercheur l'implication dans l'action. Combiner cette dernière avec la rigueur scientifique est un exercice de haute voltige sans protection au sol.

Aux adeptes de la démographie sociale, nous conseillons de développer leur inventivité : ils seront récompensés par la richesse des résultats obtenus, une fois ouvertes les vannes de certains réservoirs, richesse qui s'amplifiera le jour où les gardiens de ces réservoirs comprendront que l'eau qui stagne croupit sans profit pour personne. Sans doute faudra-t-il qu'administrateurs et chercheurs coopèrent avant le stade de l'exploitation, par exemple, en améliorant le stockage des données et le mode de leur restitution : la voie est étroite entre le perfectionnisme du statisticien allergique aux biais et le sentiment d'appropriation personnelle des détenteurs d'informations, peu soucieux de voir des tiers pénétrer dans leur chasse gardée. Rien ne remplace la valeur exemplaire de l'utilisation réussie ; rien ne satisfait plus l'esprit que cette preuve-là de l'utilité.